



asnières-à-censier

numéro 7

Les livres

> [Jardins d'Allemagne - Transferts, théories, imaginaires](#), Hildegard Haberl et Anne-Marie Pailhès (éds), Honoré Champion, Paris, 2014.

> [Berlin und die Juden](#), Laurence Guillon et Heidi Knörzner (éds.), Neofelis, Berlin, 2015.

> [Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes 1927-1933](#), H.M. Bock, G. Krebs et H. Schulte (éds), Publications de l'Institut d'Allemand (PIA), Paris, 2001.



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

Livres

[Jardins d'Allemagne](#)

[Berlin und die Juden](#)

[Un normalien à Berlin](#)

[Annexe : fiches de lecture](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Alumni](#)

[Numéros précédents](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)

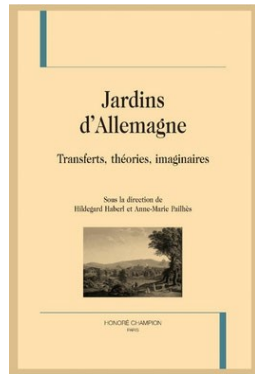




Livre

Elargir son horizon avec les jardins d'Allemagne

Hildegard Haberl et Anne-Marie Pailhès (éds), **Jardins d'Allemagne – Transferts, théories, imaginaires**, Honoré Champion, Paris, 2014



« Terrain, souvent clos, où l'on cultive des légumes, des fleurs, des arbres et arbustes fruitiers et d'ornement ou un mélange de ces plantes. »

Il s'agit d'un extrait de la définition du simple mot « jardin », trouvée dans le dictionnaire en ligne Larousse. C'est une définition qui décrit tout ce qui nous vient à l'esprit quand on pense à un jardin ordinaire.

L'ouvrage *Jardins d'Allemagne* nous dévoile par contre tout un monde derrière le mot « jardin » : un monde inspiré de l'actualité politique, de la littérature, de l'art, d'une certaine conception de la vie, des relations internationales et du désir humain de beauté et d'amusement. Un monde qui a attiré tant les grands hommes politiques que les grands

écrivains et chercheurs scientifiques, sans oublier les jardiniers professionnels et amateurs.

Hildegard Haberl et Anne-Marie Pailhès nous donnent la possibilité d'entrer dans ce monde en passant par la porte de l'Allemagne. Leur recueil d'articles permet d'élargir la définition du mot « jardin ». Il devient le synonyme de la réflexion personnelle et sociale, un lieu d'échange et d'histoire, incarnation de la vision futuriste d'une société ou bien source d'inspiration éternelle pour l'art et la littérature.

Cet ouvrage est composé de trois parties : « le jardin – objet de transferts culturels », « théorie et politique du jardin » et « imaginaire, poétique et rhétorique du jardin ». Avant que le jardin allemand n'existe, il fallait parcourir les pays voisins de l'Allemagne pour qu'une image d'un jardin allemand se construise. *Les jardins d'Allemagne et leur évolution* racontent les voyages pour l'Angleterre et la France surtout durant les XVIIIe et XIXe siècles. La fascination des jardins français et anglais est à l'origine des premières idées et visions allemandes qui se développent et s'incarnent ensuite dans les recherches botaniques. Les premières réflexions et écrits du philosophe germano-danois Christian Cay Laurenz Hirschfeld et du prince prussien Hermann Ludwig Heinrich von Pückler-Muskau étaient des sources fondamentales pour l'évolution du jardin allemand de même qu'une source d'inspiration pour Goethe et Schiller. Le monde de la littérature et de l'art était touché par cette philosophie de l'espace utopique et l'espace réel que le jardin symbolisait.

Le jardin allemand est aussi un symbole d'amitié, notamment avec la Russie. Potsdam en est un bel exemple. C'est là où se tiennent les discussions de la Coalition entre la Prusse, la Russie et l'Autriche qui étaient en guerre contre Napoléon. Alexandre Ier est accueilli avec joie à Berlin et une amitié importante naît entre le pays du Tsar et la Prusse. Les jardins de Nikolskoïe et d'Alexandrovka à Potsdam font référence à la relation politique entre les deux pays en 1805. Au XXe siècle, l'Allemagne a connu aussi des mouvements qui ont encouragé la création de jardins autarciques et de « cités-jardins ». En Allemagne de l'Est, le jardin devint un symbole dynamique dans la société et dans la vie politique. Jusqu'au XXe siècle, il reste un sujet récurrent dans la société allemande et notamment dans les médias, sous forme de docu-fictions : des séries comme *Mein Garten* ou *Ab ins Beet – Die Garten-Soap* connaissent un grand succès à la télévision allemande. Le jardin secret devient public.

hbo



Accueil
Edito
Lettres de...
Qui suis-je?
Sur le vif
Recherche
Livres
Jardins d'Allemagne
Berlin und die Juden
Un normalien à Berlin
Annexe : fiches de lecture
Galerie
Livre d'or
Next!
.....
Alumni
Numéros précédents
De quoi Asnières est-il le nom ?
Contact
Comment adhérer?
In memoriam





asnières-à-censier

numéro 7

Livre

Comprendre ceux qui nous arrivent

Laurence Guillon et Heidi Knörzner (éd.), Berlin und die Juden, Neofelis, Berlin, 2015.

Avec les contributions de Joachim Schlör, Tobias Metzler, Simone Ladwig-Winters, Sonia Goldblum, Eszter Gantner, Robert Krause, Laure Gauthier, Monika Richarz, Céline Trautmann-Waller.



La publication du livre en été 2015 coïncide avec des débats houleux en Allemagne autour de l'accueil d'un nombre croissant de réfugiés venus du Proche-Orient. Une petite douzaine de textes nous proposent un voyage enrichissant à travers deux siècles durant lesquels les immigrants juifs ont rencontré des réalités comparables.

Dès le jour où je suis arrivée à Paris, la présence du Judaïsme dans ma vie quotidienne, discrète et forte en même temps, m'a frappée. J'habite juste à côté d'une école juive et jour après jour je passe devant les militaires protégeant le bâtiment, armes lourdes et regards sérieux. De ma chambre au 5ème étage j'avais également assisté aux festivités de Souknot, quand des lumières émanaient des cabanes installées sur les toits jusque tard dans la nuit. Je croise les juifs orthodoxes avec leurs barbes et

les grands chapeaux noirs, toujours à pas rapides et très rarement accompagnés par un être féminin. Et puis la boulangerie juive dans le Marais dont la propriétaire m'a raconté qu'elle et son mari envisage l'achat d'un appartement à Berlin - parce que des amis l'ont fort recommandé comme investissement...

Mon père s'est toujours senti attiré par la culture juive et souvent il m'a emmenée en promenade dans les cimetières juifs à Berlin, un cher souvenir d'enfance. En 2008, j'ai participé à un échange scolaire avec un groupe de jeunes Israéliens. La longue histoire d'exil et d'expulsion des Juifs m'a alors touchée pour la première fois. L'histoire, mais aussi une actualité qui pose de nouveau la question des victimes et des coupables. Et quelque part, à mi-chemin entre histoire et actualité, j'ai trouvé une amitié qui complexifie encore les choses.

Aujourd'hui, au début de l'année 2016, je souhaite plus que jamais comprendre comment un peuple opprimé, torturé et dispersé peut faire vivre une expérience de ségrégation à un autre peuple. Est-il possible de critiquer les actions d'Israël sans relativiser? Et avant tout, je souhaite saisir mieux l'esprit juif, l'esprit de cette ancienne religion et culture. Le savoir

[Accueil](#)

[Edito](#)

[Lettres de...](#)

[Qui suis-je?](#)

[Sur le vif](#)

[Recherche](#)

[Livres](#)

[Jardins d'Allemagne](#)

[Berlin und die Juden](#)

[Un normalien à Berlin](#)

[Annexe : fiches de lecture](#)

[Galerie](#)

[Livre d'or](#)

[Next!](#)

[Alumni](#)

[Numéros précédents](#)

[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)

[Contact](#)

[Comment adhérer?](#)

[In memoriam](#)



et la recherche sont les moyens les plus appropriés pour cette entreprise pour nous approcher de ce sujet sensible et complexe. Dans ce contexte, la critique du livre *Berlin et les Juifs* (titre original : *Berlin und die Juden*) s'est imposée à moi.

L'ouvrage est un recueil de textes, issu d'un séminaire à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2012/2013, sur le lien inséparable entre le destin de la communauté juive et la ville de Berlin. Quel serait le terme adéquat pour la qualifier ? Une symbiose ? La ville de Berlin comme décors ou comme organisme vivant ? D'où la fascination (réciproque) ininterrompue ? Laurence Guillon et Heidi Knörzner emploient le concept de « parenté de choix » : une affinité particulière. Un choix motivé et mutuel parce qu'on « va bien ensemble ». Parce que Berlin est tolérante ? Ou est-ce son relatif manque de traditions ?

Neuf auteurs-chercheurs se sont consacrés à ce sujet dans ces miscellanées autour de la relation complexe entre Berlin et les Juifs qualifiée par la conjonction de coordination « et » dans le titre de l'ouvrage.

Le premier texte m'a particulièrement fasciné. Joachim Schlör aborde le sujet de « l'arrivée » : sujet vaste et d'une actualité frappante à l'égard des grands nombres de migrants qui arrivent aujourd'hui en Europe. Au XIXe siècle, les Juifs aussi avaient apporté leurs passés individuels, comme le font les Syriens maintenant. L'inconnu a toujours été perçu comme dangereux par les indigènes et ainsi suscite des tensions. Mais est-ce donc indispensable de nier ses racines pour s'intégrer au nouvel environnement ? Alors que pendant longtemps, Berlin incarnait pour la population juive la confiance en l'avenir. Toutefois, les expériences marquantes de la Shoah demandent une grande sensibilité de la part des autorités allemandes, afin de reprendre le contact avec les descendants.

Le texte d'Esther Gantner reprend le sujet de la commémoration. Elle décrit plus en détail les transformations du « Jewish Space », initiées par une nouvelle génération. Cette représentation moderne des cultures juives est discutée par un nombre considérable d'acteurs et de mouvements. Il est intéressant et légitime de se demander quels intérêts sont en jeu dans cette négociation du « Jewish Space » au XXIe siècle. De retour au début du XXe siècle, la question de l'intégration a déclenché un véritable débat dans les communautés juives. On veut offrir aux nouveaux venus des conseils et une aide pratique pour le quotidien*. Un genre est né : des textes urbains (des guides, des cartes, des carnets d'adresse) qui commentent, structurent et localisent la réalité urbaine.

Tobias Metzler nous parle des réussites de même que des difficultés de ce combat contre l'isolement et la perte de traditions. Aujourd'hui, ces textes nous donnent une idée plus précise de la situation des Juifs de Berlin à l'époque.

Simone Ladwig-Winters raconte l'histoire des grands magasins « Wertheim ». C'est l'histoire du succès d'une famille juive, capable de s'adapter aux exigences et besoins généraux des hommes au XIXe siècle. Une histoire sous l'influence de l'antisémitisme croissant, avec des rivalités au sein de la famille et des scandales. En 1896, les premières étudiantes sont admises aux universités de Berlin, c'est considéré comme scandaleux. Pour les femmes juives c'est un tournant décisif ; elles forment une partie considérable de l'avant-garde. Monika Richarz nous explique que ces femmes se distinguent par leur engagement politique et social, favorisant l'indépendance et l'autonomie.

Ensuite, nous nous retrouvons en compagnie de Heinrich Heine. Selon Robert Krause, Heine est un observateur distant et critique, tout autant qu'un acteur impliqué temporairement dans la communauté juive de Berlin. Il remarque par ailleurs que le Judaïsme de son temps est en crise et en train de négocier sa reconstitution. Un siècle plus tard, le compositeur Arnold Schönberg se déplace à Berlin, dans l'espoir d'y trouver un environnement favorable à sa musique progressiste (et méprisée à Vienne). Malheureusement, c'est ce que Laure Gauthier nous apprend, Berlin reste un « pays de passage » pour Schönberg. Nous passons à Sonia Goldblum, toujours dans l'époque de la République de Weimar. Au niveau de l'enseignement et de la recherche, la communauté juive essaie de trouver un équilibre entre modernité et traditionalisme. À Berlin, deux projets différents contestent la position de monopole occupée par les institutions religieuses dans ce domaine - pour renouveler le rapport entre les (jeunes) Juifs et le Judaïsme. D'ailleurs, on espérait alors pouvoir s'opposer à l'antisémitisme à l'aide du savoir et de la science, tout comme on essaie maintenant de mobiliser la culture face au climat de plus en plus xénophobe en Allemagne.

Restons avec le progrès scientifique : Céline Trautmann-Waller s'interroge sur l'alliance mythifiée entre les familles juives à Berlin et les frères Humboldt. Elle critique l'héroïsation ou bien l'instrumentalisation de la liaison entre l'héritage humboldtien et l'engagement juif - dans l'intention principale de faire ressortir l'affinité entre le Judaïsme et la science. Que ces relations amicales se basent également sur un échange de services est très rarement mentionné dans les textes de ce temps-là.

(*Des initiatives similaires (souvent sous forme électronique) s'adressent actuellement aux réfugiés du Proche Orient.)

mlö



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)



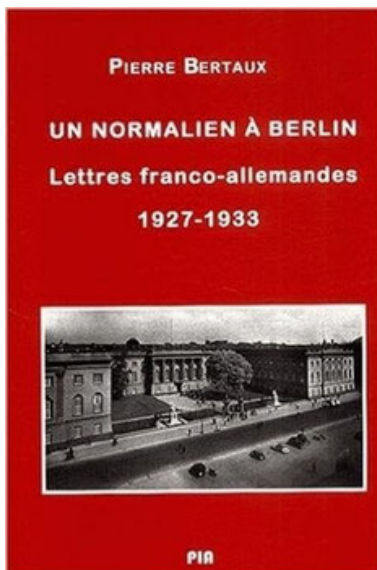
asnières-à-censier

numéro 7

Livre

De Pierre à Félix

Bertaux, Pierre: Un normalien à Berlin. Lettres franco-allemandes 1927-1933, édité par H. M. Bock, G. Krebs, H. Schulte, Publications de l'Institut d'Allemand (PIA), Paris, 2001.



Pierre Bertaux (1907-1986) a été un germaniste français, fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA), soit l'institut germanique de la Sorbonne Nouvelle.

Lors de ses premiers séjours à Berlin entre 1927 et 1933, il a entretenu une correspondance régulière avec son père Félix Bertaux, grand précurseur des études germaniques en France, collaborateur à la Nouvelle Revue française et ami de Heinrich Mann.

Pendant ce séjour à l'étranger, Pierre Bertaux a adopté une attitude amicale envers l'Allemagne. De plus, son idée d'une recherche franco-allemande impartiale et objective est née durant son activité littéraire et universitaire à Berlin. Un an après son arrivée dans la capitale allemande, Bertaux se trouve bien intégré dans le monde littéraire, éditorial et

universitaire, en donnant des cours, en traduisant des textes et en s'entretenant avec des grands intellectuels allemands et français. Les frères Mann, Pierre Vienot, André Gide, Walter Benjamin et beaucoup d'autres faisaient partie de ses contacts principaux.

L'objectif de la correspondance de Pierre Bertaux avec son père est de le tenir au courant de tous les nouveaux développements ainsi que de l'informer de ses progrès et nouvelles réflexions. Alors qu'au départ, Pierre Bertaux rapporte surtout ses dernières connaissances et découvertes, il se permet ensuite de plus en plus d'exprimer des opinions personnelles, qui sont souvent le résultat de discussions animées avec des écrivains ou des philosophes. La correspondance de Pierre Bertaux de 1928 à 1933 met en valeur trois

[Accueil](#)
[Edito](#)
[Lettres de...](#)
[Qui suis-je?](#)
[Sur le vif](#)
[Recherche](#)
[Livres](#)
[Jardins d'Allemagne](#)
[Berlin und die Juden](#)
[Un normalien à Berlin](#)
[Annexe : fiches de lecture](#)
[Galerie](#)
[Livre d'or](#)
[Next!](#)
[Alumni](#)
[Numéros précédents](#)
[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)
[Contact](#)
[Comment adhérer?](#)
[In memoriam](#)


influences principales sur ses réflexions. D'une part, la discussion constante avec les intellectuels, notamment avec son maître Henri Lichtenberger sur l'enseignement de l'allemand. D'autre part, le travail intensif de Bertaux sur la traduction, qui trouve son point culminant dans sa thèse sur Hölderlin. Et finalement, sa fonction d'enseignant qui lui permet de faire ses premières expériences dans le domaine de la transmission de connaissances.

Si l'on considère le vaste réseau de contacts que Bertaux s'est construit à Berlin entre 1927 et 1933, on constate que l'entretien régulier avec des personnages importants de la vie intellectuelle en Allemagne et en France l'a forcément influencé dans ses thèses individuelles. André Gide, en particulier, semble stimuler la réflexion de Bertaux sur les relations franco-allemandes et la vision qu'un peuple a de l'autre. Bertaux note le manque de curiosité de la part des Allemands pour les Français. Par ailleurs, l'idée de Lichtenberger de lier l'enseignement de la langue allemande à un enseignement de la culture allemande façonne le raisonnement du jeune normalien. Enfin, la dernière grande influence de Bertaux se situe dans ses lectures des grands écrivains allemands, et en particulier ceux de l'époque romantique.

Bertaux arrive donc à la conclusion que la clé de la compréhension et de l'enseignement de l'Allemagne se trouve dans la traduction des textes de Friedrich Hölderlin. L'échange d'idées avec d'autres traducteurs franco-allemands mène Bertaux à une étude plus approfondie du rôle de la traduction dans l'enseignement franco-allemand.

Pendant tout son séjour à Berlin, Pierre Bertaux donne des cours à l'université. Alors que ses classes sont constituées au début de trois ou quatre élèves, Bertaux se retrouve finalement face à un public d'une vingtaine d'auditeurs. Dans ces cours, il se familiarise progressivement avec le métier d'enseignant. Ces trois aspects (échanges intellectuels, traduction et enseignement) jouent un rôle crucial dans le développement personnel et professionnel de Pierre Bertaux. On retrouvera leurs traces dans les conceptions qui mènent à la fondation de l'Institut d'Allemand d'Asnières.

alb



[Mentions légales](#) | [Charte de confidentialité](#) | [Plan du site](#)

[Connexion](#)



asnières-à-censier

numéro 7

Fiches de lecture

De quoi "Asnières est-il le nom?"

"Connaître l'Allemagne - Enseigner l'Allemagne. Quelques origines biographiques de la conception des études germaniques de Pierre Bertaux", Hans Manfred Bock, 1999, lendemains 95/96, p. 164 - 168.

Hans Manfred Bock est un politologue allemand spécialisé dans la politique comparée franco-allemande. Il devient professeur à l'université de Cassel et à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 dans les années 1970. Dans les années 1990, il s'est penché sur une analyse des institutions, associations et personnages importants pour les relations sociales et culturelles franco-allemandes. Le présent discours a été rédigé à l'occasion du 30ème anniversaire de l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA) qui fait partie de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 et s'adresse aux futurs germanistes.

Dans le texte, H.M Bock présente l'historique de l'IAA et dresse un tableau des différents aspects qui ont permis sa fondation en 1969 par le germaniste Pierre Bertaux. Il présente notamment l'approche pédagogique de ce dernier, qui sert de philosophie à l'institut.

H.M Bock nomme trois facteurs décisifs pour la naissance de l'IAA tel qu'il existait: Le premier est l'attitude particulière de Pierre Bertaux envers l'Allemagne. Son père, et ses nombreux séjours à Berlin dans les années 1920, lui donnent une passion pour l'Allemagne. A propos du métier de germaniste, il élabore une attitude de l'objectivité, de recherche franco-allemande passionnée sans partialité. Cette conviction, basée sur l'idée de la volonté d'échange et de l'empathie entre les deux pays, reste présente durant toute sa vie. Les mentors de Pierre Bertaux, Charles Adler et Henri Lichtenberger, incarnent le deuxième facteur. Ils préconisent une idée nouvelle de l'enseignement: enseigner l'allemand serait lié à l'enseignement de l'Allemagne, à la compréhension de tout aspect historique, culturel, social et politique. Pierre Bertaux a intégré cette approche dans sa philosophie, mais a néanmoins gardé ses distances, adaptant leurs idées à son gré. Enfin, la constitution personnelle de Bertaux représente le troisième facteur décisif. H.M Bock évoque comme capacités personnelles de Pierre Bertaux la détermination et finesse d'agir dans des périodes de crise ainsi que la faculté de former une équipe loyale, enthousiaste et performante. Bien que ses idées ne soient pas tout à fait nouvelles, c'est à lui de les réaliser en considérant la situation politique. Les émeutes étudiantes en mai 1968 ont présenté un moment approprié pour la réformation du concept pédagogique dans la recherche et l'enseignement franco-allemand.

La conclusion de l'auteur est son accord avec l'approche préconisée par Pierre Bertaux. Il souhaite à l'IAA que « l'esprit de son fondateur reste vivant dans l'avenir ». On ne pourrait reprocher à l'auteur son ton partisan, puisque Bock a été professeur de l'IAA, mais fût

[Accueil](#)
[Edito](#)
[Lettres de...](#)
[Qui suis-je?](#)
[Sur le vif](#)
[Recherche](#)
[Livres](#)
[Jardins d'Allemagne](#)
[Berlin und die Juden](#)
[Un normalien à Berlin](#)
[Annexe : fiches de lecture](#)
[Galerie](#)
[Livre d'or](#)
[Next!](#)
[.....](#)
[Alumni](#)
[Numéros précédents](#)
[De quoi Asnières est-il le nom ?](#)
[Contact](#)
[Comment adhérer?](#)
[In memoriam](#)


aussi un ami proche de Bertaux.

tca, cla, mag, alb

"Felix Kreissler et Pierre Bertaux - Deux rencontres improbables" (Gerald STIEG, 2008-2009, *Austriaca* n° 67-68, p. 119-130)

Gerald Stieg est né en 1941 en Autriche. Il était professeur de Langue, Littérature, Histoire des Idées et Civilisation à l'Université de la Sorbonne Nouvelle jusqu'en 2008, aujourd'hui professeur émérite. Par ailleurs, il dirigea l'Institut d'allemand d'Asnières de 2001 à 2005. La revue *Austriaca* est consacrée à tout ce qui touche à l'Autriche. Il s'agit d'une revue pluridisciplinaire, fondée par l'historien franco-autrichien Félix Kreissler (en 1975). L'auteur du texte fait partie du comité de rédaction de la revue.

Dans son article, G. Stieg traite le « cas particulier » de Pierre Bertaux (de son côté fondateur de l'Institut d'Asnières en 1968), à partir de l'affaire du vol de bijoux en 1949, ces derniers appartenant à l'épouse d'Aga Khan, jadis l'homme le plus riche du monde. Le texte ne cherche pas à reconstruire le déroulement exact des événements mais à mieux saisir le personnage de Pierre Bertaux dans sa complexité.

G. Stieg se sert d'un article rédigé par Felix Kreissler (historien franco-autrichien, communiste et plus tard fondateur des études autrichiennes à la Sorbonne Nouvelle) pour le journal communiste *Volksstimme* comme ouverture d'une brève revue de presse, en analysant quelques articles qui accompagnent le procès contre Paul Leca et Pierre Bertaux. Revenant surtout sur les accusations de l'Humanité, en tant qu'organe du parti communiste en France, G. Stieg rend compte du déroulement de ce procès mais consulte par ailleurs les réactions du *Monde* et du *Canard enchaîné* pour donner une approche globale de la situation. Finalement, il décrit le parcours universitaire de Bertaux dès la fin des années cinquante afin de situer à proprement parler les rapports entre Kreissler et Bertaux, marqués par une forte opposition politique.

Pour l'*Humanité*, qui méprisait l'anti-communiste qu'était Bertaux, son amitié avec Paul Leca représentait le symbole par excellence d'une police corrompue qui fait cause commune avec des gangsters. Cette perspective, selon Stieg, est réductrice et néglige complètement le fait que Bertaux a été ancien résistant et son adresse explicite aux juges les accuse d'un manque d'honneur dont témoigne leur arrangement avec le régime de Vichy. De cette provocation extraordinaire pendant son discours devant la Cour. Le public malheureusement ne retient que la défense du gangster Leca par son « ami » Bertaux, premier chef de Police.

Au premier abord, Kreissler semble suivre le raisonnement de l'*Humanité*. Pourtant il mentionne dans son article le parcours universitaire de Bertaux et son passé de résistant, preuve d'une approche plus différenciée. Peut-être que celle-là, ainsi que l'expérience partagée d'anciens résistants, poussent Kreissler à séparer nettement les positions politiques de Bertaux de sa personnalité influente dans le monde académique? Cette question reste sans réponse du côté de Gerald Stieg ainsi que le mystère de la véritable nature des rapports entre Bertaux et Kreissler pendant leur carrière à l'Institut d'allemand. Après tout, c'est Bertaux qui « permet » à Kreissler d'introduire les études autrichiennes dans l'Université française... Dans son article, Gerald Stieg prend parti vis-à-vis de « l'extraordinaire personnalité » de Pierre Bertaux, qu'il dépeint comme un homme courageux, critique et solidaire.

mlö, lgi, lau

**« Pierre Bertaux liest Spenglers Jahre der Entscheidung. Eine Miscelle. »
Gerald Stieg**

Gerald Stieg, né à Salzburg en 1941, fut professeur de culture et littérature allemandes et autrichiennes à la Sorbonne Nouvelle et a désormais le statut de professeur émérite. Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Austriaca* de 1982 à 2004, il a également été le directeur de l'Institut d'Allemand d'Asnières, où il fut professeur de 1988 à 2009. Il cherche ici à dresser un portrait de Pierre Bertaux à travers l'analyse de sa lecture commentée de *Années décisives* d'Oswald Spengler, afin de faire « se lever » la figure emblématique du fondateur de l'Institut d'Allemand d'Asnières (IAA).

Paru en 1933, *Années décisives* rencontre beaucoup de succès en Allemagne mais P. Bertaux refuse tout d'abord de le lire. Quelques années plus tard, il le lira crayon en main et s'inscrit ainsi en faux par rapport à de nombreuses conceptions de Spengler, notamment en ce qui concerne l'histoire et la politique (sur la révolution nationale allemande par

exemple. Parfois cependant, Bertaux partage la vision négative de Spengler. Mais au contraire de ce dernier, qui voit le combat comme étant la vie même, Bertaux parle de volonté de s'organiser et de pulsion de vie, concepts à mettre en œuvre à travers sa personne. Au fil de la lecture, la comparaison des systèmes et sociétés français et allemands ne permet plus à Bertaux de faire des commentaires, leurs conceptions antithétiques étant difficilement confrontables. Pierre Bertaux conserve une vision française de l'histoire : Ainsi la responsabilité après la première guerre mondiale devient-elle un problème : plusieurs dimensions, plusieurs conceptions, plusieurs points de vues. Dans le même temps, Spengler tient des propos anti-français et exprime ses affinités avec les théories du national-socialisme, sur lesquelles Bertaux reste lucide. C'est ainsi que Gerald Stieg ne manque pas d'évoquer pour conclure ses expériences dans la résistance, qui pourraient avoir puisé leur source dans ce rejet, ironique parfois, d'un des penseurs du déclin allemand.

Pierre Bertaux, homme cultivé, politique et polémique, apparaît ici parfois comme un provocateur, ayant des idées bien arrêtées et tranchées. Il ne cessera d'ailleurs de les mettre en œuvre, notamment en fondant l'Institut d'Allemand d'Asnières, qui peut être considéré comme un projet de résistance également, dont les idées motrices sont en partie issues de la lecture de Spengler. En effet, l'Institut est novateur et s'inscrit en faux contre la pédagogie très théorique de l'époque, enseignant donc l'actualité et prônant la confrontation avec l'Allemagne, ses idées, son style de vie, ses points de vues...notamment en encourageant les voyages, qui sont le point de départ et le point d'arrivée, le passage obligé, le pilier des études franco-allemandes. Voyagez donc, et gardez l'esprit ouvert !

jud et hbo

Hansgerd Schulte, « Bertaux, Pierre », in: Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945 (Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes après 1945), dirigé par Nicole Colin, Corine Defrance, Ulrich Pfeil, Joachim Umlauf. Gunter Narr Verlag, Tübingen, 2010, S.164-166

L'auteur, Hansgerd Schulte est l'ancien directeur du département d'études germaniques de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 et le directeur, puis le président, de 1972 à 1987, du DAAD en France. Il est un personnage important dans la coopération franco-allemande sur le plan universitaire.

Cette notice biographique de Pierre Bertaux se concentre sur son parcours professionnel et en particulier sur l'intérêt que Bertaux a porté à la langue, la littérature et la culture allemande en France.

Tout comme son père Félix Bertaux, Pierre Bertaux est un spécialiste des études germaniques. Il fait ses études à l'ENS à Paris et part à l'université de Berlin en tant que lecteur. Il commence sa carrière littéraire et universitaire avec un travail sur Friedrich Hölderlin en 1936. Bertaux ne considérerait pas celui-ci comme un poète nébuleux mais plutôt comme un révolutionnaire engagé. Schulte n'est pas vraiment objectif en présentant cette thèse de Bertaux comme une révolution dans la recherche.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Bertaux s'engage dans la Résistance. Ensuite il devient un personnage politique important en France : à partir de la libération en 1944, Bertaux devient Commissaire de la République. Plus tard, en 1947, il est nommé Préfet du Rhône pour ensuite devenir directeur de la Sûreté nationale en 1949. Il quitte ses fonctions suite à l'affaire des bijoux de la Bégum la même année.

Hansgerd Schulte met l'accent sur la période des années soixante quand Pierre Bertaux introduit un nouveau concept d'études germaniques à la Sorbonne. Les études deviennent moins littéraires et la civilisation est mise en avant. Il fonde donc l'Institut d'Allemand d'Asnières en 1968 afin de mener à bien son projet.

Hansgerd Schulte met en avant l'importance de la vision novatrice de Pierre Bertaux qui a réformé l'enseignement des études germaniques en France. Cela souligne l'influence du travail de Pierre Bertaux sur l'auteur de la notice lui-même.

uls

